



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°139• FÊTE DE LA DORMITION DE LA MÈRE DE DIEU SUPPLÉMENT 2022
ET NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet vient en supplément des N° 30 et N°31 publiés en l'année 2020
et des N° 87 et 88 publiés en l'année 2021
anciens feuillets que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- pour la Fête de la Dormition

<http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille031.pdf> [Dormition 2020]
et <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille087.pdf> [Dormition 2021]

- pour le Neuvième Dimanche après Pentecôte [14 août]

<http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille030.pdf> [9e dimanche 2020]
et <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille088.pdf> [9e dimanche 2021]

La Dormition de la Mère de Dieu et les douze apôtres



Homélie du P. Boris Bobrinsky prononcée le 15 août 1987

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette fête de la Mère de Dieu que nous appelons Dormition signifie, selon la conscience profonde de l'Église, que la mort n'a pas le dernier mot et que ceux qui sont dans le Christ passent de la vie ici à la vie là-haut. La mort est ainsi un passage, un passage vers une vie plus manifeste, et c'est ainsi que ce mystère de la mort de Marie, de sa dormition, doit être vu, compris, médité, et interprété à différents niveaux, au niveau terrestre de la séparation, comme au niveau céleste de la gloire.

L'image de l'ascension de Jésus était aussi une séparation, une séparation joyeuse, comme le dit l'Évangile de Luc qui s'en est retourné dans la joie à Jérusalem. L'Ascension du Seigneur est le point ultime de sa glorification. Il siège dans son corps humain à la droite du Père, et c'est un grand mystère. Mais à la droite du Père, Jésus ne siège pas seul. Jésus y est avec l'humanité rachetée et sanctifiée dont Marie est les prémices. En son propre corps, comme le croit et le confesse l'Église orthodoxe, elle reçoit cette grâce et ce privilège d'anticiper la résurrection finale.

Lorsque nous lisons le récit apocryphe, tardif, de la dormition de la Mère de Dieu, nous y découvrons un détail sur lequel on ne prêche pas assez souvent peut-être et auquel on ne prête pas assez l'attention. C'est l'image qui m'a, ces jours-ci, frappée : Tous

les apôtres se trouvent miraculeusement, à la grâce de Dieu, réunis lors de la mort de Marie. Elle leur fait ses adieux et ils sont là tous ensemble autour d'elle pour célébrer ses funérailles et ensuite, lorsqu'elle apparaît dans la gloire céleste, ils sont là aussi. Vous connaissez la suite qui est copiée sur l'Évangile de Jean, le détail de Thomas, de nouveau absent et qui ensuite se retrouve quelques jours plus tard être le témoin de la gloire céleste de la Mère de Dieu.

Il y a deux manières de comprendre cet épisode, ce détail de la rencontre, de la réunification des douze apôtres autour de Marie. Il y a le sens historique qu'on peut vérifier, texte selon lequel les disciples ont voulu faire leurs adieux. Tout cela est compréhensible, humainement, dans le sens du profond amour, de l'affection, de l'unité qui ne pouvaient pas ne pas lier Marie aux douze disciples choisis de Jésus. Les douze, ou plutôt onze (Judas n'est plus là) et même dix, parce que Jacques Zébédée a été très vite mis à mort selon le livre des Actes. L'important ici est l'image même que nous devons retenir, mais cela ne constitue que le premier plan, le plan terrestre du récit des adieux de la Vierge Marie aux disciples de son Fils, du Seigneur.

Il y a un autre sens, un sens je dirais spirituel, un sens ecclésiologique, un sens eschatologique aussi, dont nous pouvons peut-être percevoir le contenu car il semble que ce n'est pas seulement pour le moment de la mort de Marie mais pour la vie entière, pour l'histoire entière de l'Église qu'il faut souligner ce lien profond entre les douze apôtres et la Mère de Dieu.

Les douze apôtres sont le point de départ de la hiérarchie de l'Église, ils sont le fondement de l'Église dans sa structure hiérarchique et sacramentelle ainsi que le Seigneur l'a voulu, et devant cette hiérarchie la Mère de Dieu elle-même s'efface et nous renvoie à eux. Mais elle occupe aussi dans l'Église cette place de choix. On peut même approfondir ce qu'on pourra appeler une certaine identification de l'Église et de la Mère de Dieu dans certaines images, dans certains symboles, comme le symbole de cette femme revêtue de soleil qui enfante dans la douleur un enfant mâle, dont nous parle l'Apocalypse dans le chapitre XII. Eh bien c'est de nouveau cette image de Marie et en même temps de l'Église. Pensons à la Jérusalem céleste, à cette Sion, cette cité nouvelle descendue du ciel comme une épouse, comme une fiancée, cette cité dont nous sommes tous appelés à être les habitants et qui a elle-même douze portes. Dans chacune de ces portes est une pierre précieuse. Eh bien là aussi se trouve symboliquement ébauchée une image de l'Église, dans sa destinée céleste dont Marie est déjà l'archétype, les prémices et qui est fondée sur la seule pierre de fondation qu'est Jésus, les douze portes humaines étant les douze apôtres. Donc nous avons là jusqu'à la fin des temps cette coïncidence, cette harmonie, cette correspondance entre le ministère hiérarchique, les ministères de l'Église qui sont là pour paître le troupeau de Dieu selon la parole qu'est la volonté d'élection de l'unique pasteur Jésus, et en même temps cette image de la Mère de Dieu qui est là, qui préside elle aussi d'une autre manière, maternelle, par son intercession incessante, par la manifestation tangible et visible de sa prière, de son souci, de son amour pour l'Église, pour les hommes, pour tous les hommes de tous les temps, de tous les lieux.

Et nous devons nous incliner devant ce mystère de l'intercession de Marie. On parle beaucoup ces derniers temps des différentes apparitions de Marie ici ou là, en Égypte, en Yougoslavie, en Russie, en Ukraine... Tout cela nous devons le recevoir et comprendre que la Mère de Dieu, oui, n'est pas indifférente aux destinées du monde humain, des chrétiens et des non chrétiens aussi, et par conséquent, lorsque nous avons l'impression que le monde va dans une accélération vertigineuse vers une certaine fin, eh bien il est évidemment naturel et manifeste que la Mère de Dieu et que la grâce de Dieu à travers

elle et à travers les saints se manifeste pour nous appeler à la repentance, à la conversion.

C'est aussi ce que nous nous disons dans notre parole humble et indigne, et pourtant notre parole sacramentelle du haut de l'ambon, dans la prédication, dans la lecture de l'Évangile, dans le reflet de l'enseignement des Pères de l'Église. La Mère de Dieu et tous les saints nous parlent d'une autre manière, d'une manière tout à fait tangible, actuelle, atteignant ainsi les cœurs et réalisant la conversion des cœurs vers le Seigneur. Voilà pourquoi la Dormition d'aujourd'hui est de manière exceptionnelle la fête de l'Église, fête dans laquelle l'Église se trouve rassemblée, unifiée, depuis le début jusqu'à la fin dans un mystère unique.

Toute l'Église est rassemblée dans chaque eucharistie, bien sûr, l'Église de tous les temps, de tous les lieux, elle est là présente autour de Marie qui étend le voile de sa protection sur le monde entier, au-delà des temps et de l'espace.

Amen

Marche sur les eaux (1 Co 3,9-17 ; Math 14,22-34)
Homélie prononcée au Monastère de Bussy le 20 août 2000
par le père Boris Bobrinskoy
pour le Neuvième Dimanche après la Pentecôte

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons bien le récit évangélique dans lequel les disciples sont dans la barque, ballottés par le vent, les flots et la tempête. Ils ont peur, c'est la nuit. Jésus, qui était sur le rivage, vient à leur rencontre et ils ont encore plus peur en le voyant, parce qu'ils ne comprennent pas que c'est Lui, ils croient voir un fantôme et se mettent à crier. Il y a de fait deux récits qui sont complémentaires l'un de l'autre, dans lesquels les disciples sont dans une barque au milieu de la tempête. Dans le premier récit que nous avons entendu aujourd'hui, Jésus n'est pas avec eux mais il marche pour les rattraper. Dans l'autre récit, Jésus est avec eux et il dort au fond de la barque. Ces deux récits illustrent bien le mystère et la vie de l'Église.

D'une part, nous avons la promesse de Jésus : « Allez, prêchez à toutes les nations et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles ». Le Seigneur promet qu'Il est dans l'Église et qu'Il ne l'abandonnera jamais, quels que soient les soubresauts de l'histoire, quelles que soient les épreuves, quelles que soient les persécutions. Mais parfois nous doutons, souvent nous sommes tenaillés par la peur, nous oublions que Jésus est là. Et que Jésus dort. Il ne fait pas semblant de dormir : Il dormait dans la paix, Il dormait dans la certitude. On peut appliquer à Jésus cette parole de l'Ancien Testament concernant l'épouse du Cantique des cantiques : « Je dors, mais mon cœur veille ». Pour Jésus, et pour les saints aussi qui sont à l'image de Jésus, même lorsqu'ils dorment, leur cœur veille. On peut prendre aussi une autre comparaison : quand une maman dort, elle a un sommeil orienté. Si son enfant se met à crier, elle entendra. Si d'autres crient, elle n'entendra pas. Ainsi donc, Jésus dort au creux de la barque et les disciples l'appellent : « Maître ! Nous périssons ! » Et Jésus se réveille et leur dit : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous eu peur ? » Combien de fois dans la bouche de Jésus, des saints ou des anges, on entend ces mots : « ne craignez pas, n'ayez pas peur ! » Dans l'existence, nous sommes environnés de tant de dangers, de tant de difficultés, de tant de tristesses, de tant d'inquiétudes que nous avons peur. La nuit vient, nous avons peur, nous ne savons pas ce que nous réserve le lendemain. Et là, Jésus nous le dit, à l'Église, à ceux qui dirigent l'Église, à nos évêques et à nos prêtres, aux mamans et aux pères, aux moniales

et à celle qui est ici pour veiller, présider à la vie de la communauté, à tous et à toutes, Il dit : « Pourquoi craignez-vous ? N'ayez pas peur ! Je suis là. Je semble dormir mais Je veille sur vous et Je vous protège ».

Dans l'autre cas, celui que nous avons entendu aujourd'hui, Jésus n'est pas dans la barque. Il y est, bien sûr, en esprit, Il y est en amour, Il y est en protégeant ses disciples, et là nous pouvons aussi nous souvenir d'une autre parole dans le dernier des livres du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, qui se termine par ces mots : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur Jésus ! » L'Église est d'un côté dans la certitude que Jésus est en elle, en nous et qu'il ne se sépare pas de nous, mais de l'autre côté nous l'appelons comme s'il était loin, comme si nous ne ressentions pas toujours sa présence mais plutôt son absence et le désir de Lui, comme une fiancée qui attend son fiancé. Oui, l'Église est ainsi, et chaque âme humaine est ainsi devant le Seigneur. Parfois nous sentons Sa présence en nous, parfois nous sentons Son absence et alors nous devenons tristes et nous appelons : « Viens, Seigneur Jésus ! » Quand le Seigneur vient vers nous, comme dans l'Évangile d'aujourd'hui, Il marche sur les eaux. Parce que les eaux, comme le vent, comme la mer, comme tous les éléments, sont obéissants au Seigneur, qui est le Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui vit. Le Seigneur est le Maître et, par conséquent, Il marche sur les eaux. Marcher sur les eaux, c'est aussi un symbole de cette foi qui est celle de ceux qui mettent leur confiance tout entière dans le Seigneur. Pierre, dans la barque, voyant Jésus marcher sur l'eau, lui dit : « Maître, si c'est toi, permets-moi de marcher sur les eaux et d'aller à ta rencontre ». « Viens ! » lui dit le Seigneur. Pierre enjamba le bord de la barque, descendit sur l'eau et se mit à marcher, sans douter. Et à un certain moment, étant donné encore la fragilité, l'inconstance de sa foi, – comme la fragilité et l'inconstance de notre foi aussi aux uns et aux autres –, il s'est penché vers ses pieds et il a vu qu'au-dessous de lui, il y avait l'abîme des eaux. Il y avait l'abîme et les flots qui bouillonnaient encore et il a eu peur. Et au moment même où il a eu peur, il s'est mis à s'enfoncer et à sombrer. Bien sûr, la seule chose qu'il lui restait à faire était de crier de tout son être : « Maître, sauve-moi ! Je péris ! » Alors le Seigneur qui n'était pas loin, lui tendit le bras, le releva et de nouveau, soutenu par le Seigneur, Pierre put marcher sur l'eau et ils marchèrent ensemble vers la barque.

Ceci est évidemment le symbole de notre propre foi qui doit se fortifier dans le Seigneur. Quand elle devient forte, nous pouvons affronter les éléments déchaînés, marcher sur l'eau, surmonter les difficultés, car nous savons que le Seigneur est là et qu'Il nous protège. Et c'est une constante dans la vie de chacun d'entre nous : quoi qu'il nous arrive, chaque fois que nous nous tournons vers le Seigneur et que nous mettons notre vie, notre confiance, notre cœur en Lui, nous savons que le Seigneur nous soutient. Voyez maintenant ces deux images complémentaires de la barque qu'est l'Église, de la barque qui est aussi notre propre vie.

Parfois, la mer est paisible, parfois les flots sont déchaînés.

Alors on a peur et il faut apprendre de nouveau et de nouveau à entrer dans le Seigneur, à l'accueillir dans notre barque, à nous souvenir que même s'Il dort au fond de la barque, Il est là quand même. Nous pouvons terminer par cette parole de l'apôtre Jean : « L'amour bannit la crainte ».

Quand nous sommes dans le Seigneur, nous sommes dans l'amour et cet amour bannit la crainte, la dissipe et la balaie. Il n'y a plus que l'amour, la joie, la certitude, la reconnaissance et la louange au Seigneur.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos